

[Texte]

trying circumstances of being delivered normally because their husband was ill, was away, at war and so on, and it has marked them. If you then try to imagine that on top of all the anguish you have this lack of hygiene and safety of illegal abortions, I think that enabling the medical profession to perform them in a respectable and safe manner is a tremendous boon to humanizing our society.

Mr. Deakon: I just want to ask the witness three simple questions and I think they can be answered very succinctly. Through your exhaustive and thorough study of this subject, Mr. Sheppard, could you please tell us your opinion regarding these new amendments, if they are passed, compared with the old legislation? Would they be more restrictive?

Mr. Sheppard: In other words, you want me to tell you whether I think the proposed amendments are a liberalization of the law? If that is what you are asking, I definitely believe they will liberalize the law. I said earlier that I was not directing my criticisms as much to the intention as to some of the means. My own frank opinion is that it is a welcome change but perhaps it is not entirely a sufficient change.

Mr. Deakon: Well would these new amendments control abortions more than they presently do?

Mr. Sheppard: I do not think that the new amendments will eliminate the scar, which I was referring to, of illegal abortions because while they will enable many people to obtain abortions in an open manner—it is conceivable that one hospital will decide we owe it to a patient to carry out abortions...

• 1120

I think the controls are so complex, so great and so unnecessary that a multitude of people may either be inhibited or unable to obtain an abortion which people in more fortunate circumstances or in larger centres might obtain. If you ask me whether this is an improvement I would say it is a tremendous improvement, but once we are on that good and positive path why not go all the way?

Mr. Deakon: I have one final question. Do you feel that if these amendments are passed that they will give more protection to qualified medical practitioners?

[Interprétation]

après des circonstances difficiles d'un accouchement normal, parce que leurs maris étaient malades, absents ou à la guerre. Cet accouchement normal a marqué ces femmes et, en plus de cette angoisse, il y a le manque d'hygiène et de sécurité dans les cas d'avortements illégaux. Permettre, donc, aux médecins de procéder à ces avortements de façon convenable, sûre, c'est une excellente façon d'humaniser notre société.

M. Deakon: Je voudrais seulement poser trois questions très simples au témoin auxquelles on peut répondre en peu de mots. Par votre étude très approfondie, monsieur Sheppard, pourriez-vous nous dire votre opinion en ce qui concerne ces nouveaux amendements, s'ils sont adoptés, par rapport à l'autre législation. Seront-ils plus restrictifs?

M. Sheppard: En d'autres mots vous voulez mon opinion si je pense que les modifications envisagées constituent une libéralisation de la loi? C'est cela votre question? Je suis sûr qu'elles libéralisent la loi. J'ai dit plus tôt que mes critiques ne s'appliquaient pas aux intentions poursuivies qu'aux moyens employés. Pour moi, c'est un changement qui doit être le bienvenu, mais peut-être il n'est pas entièrement suffisant.

M. Deakon: Est-ce qu'on pourra mieux contrôler les avortements, avec les nouveaux amendements, qu'avant?

M. Sheppard: Je ne pense pas que l'on pourra faire disparaître la plaie de l'avortement illégal dont je parlais. Cela permettrait, évidemment, à un grand nombre de personnes d'obtenir des avortements d'une façon ouverte. Mais, il est concevable, néanmoins, qu'un hôpital puisse décider qu'il doit pratiquer l'avortement sur une patiente.

Néanmoins, les réserves, ici, sont tellement complexes, si nombreuses et si inutiles, qu'un nombre énorme de personnes seront malgré tout incapables d'obtenir les avortements que pourraient obtenir, plus facilement, des personnes placées dans des circonstances plus heureuses et, notamment, dans des centres plus considérables. Si vous me demandez s'il y a une amélioration, je dirais, oui, c'est une amélioration considérable. Mais, puisque vous êtes dans la si bonne voie, pourquoi vous arrêtez?

M. Deakon: J'ai une dernière question. Pensez-vous que si ces modifications sont adoptées, elles protégeront le médecin mieux qu'avant?